



FONDATION
D'ENTREPRISE
FRANCÈS

Communiqué de presse

EXPOSITION

Du 23 février au 24 août 2018



LA FABRIQUE DE L'ESPRIT® DU REGARD À L'EXPÉRIENCE

PREVIEW PRESSE - JEUDI 22 & VENDREDI 23 FÉVRIER 2018

- **10h00 : Confirmer et organiser votre venue par mail : presse@fondationfrances.com**
- **À la carte : un créneau à votre convenance sur demande**

ÉVÉNEMENTS - JEUDI 22 FÉVRIER 2018

- **18h00 : vernissage de l'exposition La Fabrique de l'Esprit® - Du regard à l'expérience**
27, rue Saint Pierre 60300 Senlis
- **20h00 : accueil au Cinéma Le Jeanne d'Arc**
10, rue du cimetière Saint Rieul 60300 Senlis
- **20h30 : projection et débats autour des programmes 2018/2019**



Membre des associations
et clubs pour l'UNESCO

- 27, rue Saint Pierre 60300 Senlis
- Tél. : +33 344 562 135
- Mail : contact@fondationfrances.com
- Fondationfrances.com

Arrêté du 7 juillet 2010 délivré par le Préfet de l'Oise à
Beauvais portant autorisation administrative de création
de la fondation d'entreprise Francès - Siren 527 974
828 Siret 527 974 828 00016 – code APE 9499Z

L'exposition La Fabrique de l'Esprit®, *Du regard à l'expérience*, présente une sélection d'oeuvres de la collection Francès choisie pour illustrer les contenus de son programme d'éducation artistique. Une réalité concrète pour venir alimenter le récit ou l'expérimentation et donner ainsi accès à l'art, pour tous.

La Fabrique de l'Esprit® propose un panel de cours d'histoire de l'art allant de la renaissance italienne aux arts numériques. Une offre généreuse et variée pour découvrir les grands courants, qui pour la plupart, ont inspiré les artistes contemporains. Ce dernier constat a déterminé le choix d'oeuvres de l'exposition. Chaque oeuvre est une référence à une période, un courant ou un artiste majeur de l'histoire de l'art, venant enrichir un débat ou une réflexion artistique, dans une approche fondamentale et primordiale vers la contemplation.

Ingénuement, cette exposition renoue avec les origines de la fondation : des oeuvres en dialogue et la notion de récit, sublimant par la même occasion l'expérience du plaisir esthétique.

Ainsi, le public est invité à découvrir les vestiges d'une chair éprouvée par Berlinde de Bruyckere, la lumière hollandaise des photographies de Désirée Dolron, en passant par les sculptures organiques de Pascale Marthine Tayou. Enfin, Jean Rustin et les inspirations numériques d'Andy Denzler et Matthieu Boucherit dialoguent en face à face. Avec en point d'orgue, Adrian Ghenie, *The flight into Egypt II*, et son désir d'éveiller nos consciences face aux dangers imminents.

Gravitant tout autour de ces oeuvres, une quête de sens, côtoyant des réflexions philosophiques proches de celles de Lucrèce (vers 98-55 avant J-C) sur la nécessité de s'imprégner de la nature dans un but d'épanouissement. Cette nature est présente *in situ*, cohabitant avec les oeuvres puisque une résidence bio-inspirée est expérimentée au sein de la fondation d'entreprise Francès.

Mathieu Corticchiato et Lucas Dauvergne, les deux artistes en résidence, proposent une immersion *in vivo* au coeur d'une organisation, celle des *Formicidae Oecophylla*, dites «fourmis tisserandes». Elles seront orientées par les artistes pour tisser des sculptures-nids avec leur propre soie, un véritable processus de coopération avec une finalité artistique. Elles seront installées dans leur vivarium et intégrées au récit des oeuvres environnantes.

Inciter au dialogue pour construire l'intime inspiré du vivant, *Du regard à l'expérience* est une exposition qui questionne la nature humaine à travers un processus créatif transgénérationnel.

Les artistes exposés sont : **Markus Åkesson, Jean-Michel Alberola, Matthieu Boucherit, Berlinde de Bruyckere, Raphaël Denis & Gabriel Léger, Andy Denzler, Désirée Dolron, Adrian Ghenie, Rashid Johnson, Naoto Kawahara, Peter Klasen, Mathieu Mercier, Leta Peer, Laure Prouvost, Jean Rustin, Nicola Samori, Wilhelm Sasnal, Chiharu Shiota, Pascale Marthine Tayou et Lynette Yiadom-Boakye.**

Version longue

L'exposition La Fabrique de l'Esprit®, Du regard à l'expérience, présente une sélection d'oeuvres de la collection Francès choisie pour illustrer les contenus de son programme d'éducation artistique. Une réalité concrète pour venir alimenter le récit ou l'expérimentation et donner ainsi accès à l'art, pour tous.

La Fabrique de l'Esprit® propose un panel de cours d'histoire de l'art allant de la renaissance italienne aux arts numériques, une offre généreuse et variée pour découvrir les grands courants, qui pour la plupart, ont inspiré les artistes contemporains. Chaque oeuvre est une référence directe ou subtile à une période, un courant ou un artiste majeur de l'histoire de l'art, venant enrichir par là même, un débat ou une réflexion artistique, dans une approche fondamentale et primordiale vers la contemplation. Le lien créé avec les programmes de La Fabrique de l'Esprit® n'entrave d'aucune manière le caractère indépendant de cette exposition. Ingénieusement, celle-ci renoue avec les origines de la fondation : l'exposition-dialogue et sa notion de récit, sublimant par la même occasion l'expérience du plaisir esthétique.

Le premier espace débute par un temps d'arrêt et instaure les prémices d'un dialogue entre les oeuvres. Une ambiance aux allures flamandes, des personnages en suspens, les vestiges archéologiques d'une chair par Berlinde de Bruyckere et autour, cette question du vide élucidée avec ironie par Michel Alberola. Et non loin, ce lieu de repli, mi-abri, mi-forteresse, conçu par Raphael Denis et Gabriel Léger. D'emblée, des personnages en quête de sens sous la figure énigmatique de l'enfant des bois de Markus Åkesson.

Le deuxième espace suggère quant à lui une cohabitation naissante et l'observation d'un territoire en formation, celui du vivant et des fourmis tisserandes, invitées exceptionnelles dans le cadre d'une résidence bio-inspirée. Elles deviennent le symbole du sens retrouvé grâce au vivant qui nous entoure. De l'imitation de la forme dans les oeuvres à la conception instinctive et originel d'un matériau par des insectes il n'y a qu'un pas, celui de la collaboration. Certaines oeuvres de l'exposition marquent ainsi l'accointance avec l'art du vivant, en référence à la résidence bio-inspirée expérimentée *in situ*.

Résidence bio-inspirée. Mathieu Corticchiato et Lucas Dauvergne sont les deux artistes lauréats de l'appel à projet pour cette résidence bio-inspirée. Leur oeuvre, intitulée CAN - *Conception Assistée par la Nature*, propose une immersion *in vivo* au coeur d'une organisation très précise, celle des *Formicidae Oecophylla*, dites «fourmis tisserandes». Elles seront orientées par les artistes pour tisser des sculptures-nids avec leur propre soie, un véritable processus de coopération pour une finalité artistique. Elles sont installées dans leur vivarium, au sein même de la fondation et intégrées au récit des oeuvres environnantes.

Le parcours de l'exposition se poursuit avec cette irresistible quête de sens et de cette cohabitation telle qu'il est possible de se la représenter à travers l'oeuvre *Poupée Pascale* de Pascale Marthine Tayou. Le verre de Murano et les matières organiques constituant cette poupée s'associent pour livrer un message d'espoir dans la revendication des cultures et de leurs alliances. En regard, *Look at me* de Rashid Johnson, offre un moment de contemplation et de fusion des corps portés par une revendication culturelle et un attachement historique.

En s'inspirant des réflexions philosophiques du poète romain Lucrèce (vers 98-55 avant J-C), l'expérience du vivant dans la matière et l'expérience des sensations seraient alors essentielles dans la construction de l'individu, dans sa connaissance d'un monde originel et dans sa libération des passions destructrices. Un discours résolument contemporain et ancré dans le travail des artistes présentés dans cette exposition.

En fin de parcours, l'intime et le virtuel s'associent pour révéler de nouveaux récits. Andy Denzler peint un personnage en proie à la douleur tandis que Jean Rustin évoque l'abandon du corps plongé dans une agitation animale jusqu'à la dissolution du corps. Enfin, Matthieu Boucherit par l'effacement numérique d'une partie de l'image, se joue de nos perceptions et nous confronte à l'inconscient collectif. Des énigmes visuelles qui imposent un temps d'observation et une attention particulière dans le but de créer une empathie. Pour finir, Adrian Ghenie éveillent nos consciences des dangers menaçants dans *Flight Into Egypt II*. Cette peinture mentionne un épisode religieux douloureux, celui de la fuite en Égypte de la Sainte Famille pour échapper au génocide conduit par le roi Hérode. La construction contemporaine de cette huile sur toile évoque sans détours des situations similaires de notre époque : d'autres génocides, si nombreux au fil de ces dernières décennies et la question des migrants. Une évolution de la peinture incitant de plus en plus à une prise de conscience chez le regardeur, une fenêtre sur le monde.

Finalement, ces expériences, qu'elles prennent naissance par le regard face aux oeuvres ou face aux insectes, nous permettent de considérer notre propre nature humaine afin, peut-être, d'en redéfinir les contours.

LES ARTISTES EXPOSÉS

Markus Åkesson

Né en 1975 en Suède

Vit et travaille à Nybro (Suède)

Rien ne prédestine Markus Åkesson à l'art. Issu d'un milieu ouvrier, il débute sa carrière professionnelle à l'usine, avant de découvrir l'art en autodidacte suite à une expérience chez un maître verrier. Sa passion pour le dessin est quant à elle présente depuis l'enfance. Et c'est à partir de cette technique ultra maîtrisée qu'il impressionne ses regardeurs. Une dimension onirique, faite de chimères, entourant un seul et même sujet, l'enfant ou l'adolescent, en proie à des doutes et des questionnements existentiels. Des "rites de passage" aux expériences éprouvantes, l'artiste bouleverse et chahute ces enfants mi-Homme mi-Dieu. La nature y joue également un rôle primordial, le spectateur se retrouve plongé dans les forêts sombres et les grandes plaines suédoises. Ses jeunes personnages apprivoisent de manière étonnante cette faune et cette flore foisonnantes, jusqu'à créer une véritable symbiose décelable au premier coup d'oeil dans ses peintures.

Jean-Michel Alberola

Né en 1953 à Saïda (Algérie)

Vit et travaille à Paris (France)

Jean-Michel Alberola produit une œuvre protéiforme qui oscille entre figuration, art conceptuel et abstraction. Il interroge différentes facettes telles que la fragilité, la beauté et le regard en utilisant comme médiums la gouache, la sculpture et le néon. À la fois, peintre, cinéaste et sculpteur, il tente de lier la peinture, l'écriture et la parole. Le néon permet à l'artiste de diffuser ses idées lumineuses avec beaucoup de dérision. Sorte d'œuvre d'art total où la forme de la trace cotoie le verbe provocateur. L'artiste engagé mêle également à ses réflexions artistiques des questionnements politiques et sociaux. D'origine algérienne, son inspiration le situe davantage du côté du surréalisme belge. Les œuvres de Jean-Michel Alberola dialoguent ironiquement entre elles et s'inspirent souvent de certains concepts ou jeux comme le puzzle ou le rebus. Un artiste se voulant résolument énigmatique.

Matthieu Boucherit

Né en 1986 à Cholet (France)

Vit et travaille à Fréjus (France)

Le travail de Matthieu Boucherit porte sur la mise en situation des spectateurs face à l'image en dehors du champ habituel pour lequel ils sont généralement soumis. Pour ce faire, il utilise différents stratagèmes plastiques tels que des filtres ou des processus chimiques comme des bains révélateurs. Sa technique consiste à créer un trouble dans ce qui est donné à voir. Les spectateurs sont comme propulsés dans ses toiles et deviennent acteurs dans la réflexion sur leurs propres comportements. Par l'intermédiaire des séries qu'il réalise, il soulève les incohérences de pensées conçues par certains pouvoirs politiques en place et les images que la société produit. L'important pour Matthieu Boucherit est que l'image raconte autre chose que ce qu'elle est, jusqu'à ce que son contenu devienne extérieur à elle.

Berlinde de Bruyckere

Née en 1964 à Gand (Belgique)

Vit et travaille à Gand

Les œuvres de Berlinde de Bruyckere se caractérisent par leur puissance d'évocation. Que ce soit le corps humain ou le cheval une grande expressivité émane toujours de son travail. Silhouettes féminines debout ensevelies sous des couvertures ou sous une longue chevelure de crin, chevaux pendus dans des arbres, végétation emballée de rubans de laine, les sculptures de Berlinde de Bruyckere développent une réflexion sur le corps, considéré comme le point où convergent souffrance et désir. L'artiste utilise la cire mêlée de pigments pour retrouver le grain de la peau et reprend la robe des chevaux pour modeler de nouveaux corps. Les sculptures de Berlinde de Bruyckere fascinent par leur dualité; la mort et la souffrance sont sans aucun doute présentes dans chacune de ses œuvres mais toujours associées à la souplesse des matériaux, à une renaissance possible, à la fusion entre les êtres.

Raphaël Denis

Né en 1979 en France

Vit et travaille entre Paris (France) et Bruxelles (Belgique)

Diplômé de l'École des Arts Décoratifs de Paris en 2006 il se tourne dans un premier temps vers le numérique et l'immatériel. Cette approche artistique est en adéquation avec sa pensée première, toucher le spectateur en direct en utilisant des codes appartenant au digital. Parallèlement à ses productions, Raphaël Denis travaille pour des galeries parisiennes et internationales. Il devient alors témoin d'un système étroitement lié aux œuvres avec comme protagonistes principaux les artistes, les collectionneurs et les marchands d'art. S'ensuivent des réflexions intenses portées par le vécu empirique de l'artiste autour d'acteurs du monde de l'art. De la difficulté du jeune artiste à faire connaître son travail, au concept de collection d'œuvres d'art en passant par l'Histoire des spoliations des œuvres d'art sous l'Occupation, l'artiste dévoile, souvent avec ironie, les codes, l'implicite, le silence ou le refus et la normalisation des formes. Des œuvres aux allures de manifeste.

Andy Denzler

Né en 1965 à Zurich (Suisse)

Vit et travaille en Suisse

Andy Denzler utilise différentes techniques (peinture, dessin et utilisation du numérique) pour traduire sa propre vision du monde, située entre la fiction, l'abstraction et une certaine réalité. Derrière son épais coup de pinceaux se cachent des motifs à peine discernables aux teintes monochromes, nuancées ou denses. Par ce travail de texture le spectateur peut entrevoir des formes fantomatiques évoquant le temps qui passe ou qui bouleversent les pistes de lectures. L'artiste fait d'ailleurs très souvent allusion aux autres médias, avec, par exemple, l'utilisation de titres et sujets qui se réfèrent à des films. Les effets de distorsion sont les caractéristiques majeures de toutes ses toiles, laissant au spectateur une sensation étrange, quasi spectrale.

Désirée Dolron

Née en 1963 à Haarlem (Pays-Bas)

Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas)

Désirée Dolron est une photographe connue pour ses séries de portraits mystiques plongeant le spectateur dans une atmosphère étrange et pénétrante. Fascinée par les rites religieux et les croyances ancestrales, ses séries montrent comment se manifestent les croyances humaines par-delà nos territoires, un travail documentaire et artistique. L'artiste réalise une série d'oeuvres photographiques directement inspirées des peintures flamandes du XVII^{ème} siècle comme celles de Vermeer ou Rembrandt. L'artiste tente de retranscrire et de mêler visuellement la représentation picturale flamande à celle de la photographie dans sa série *Xteriors*. L'histoire picturale du pays d'origine de l'artiste et les techniques numériques actuelles se confondent et s'entrecroisent pour créer des oeuvres hybrides, où les personnages costumés et coiffés à la mode flamande du XVII^{ème} siècle observent étrangement le spectateur.

Adrian Ghenie

Né en 1977 en Roumanie

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Diplômé en 2001 de l'Université d'art et de design de Cluj en Roumanie, Adrian Ghenie garde en mémoire son enfance passée dans la Roumanie communiste et totalitaire de Ceaușescu et ses découvertes marquantes de livres d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale et de l'idéologie nazie. Arrivé à Berlin en 2008, Adrian Ghenie s'inspire d'artistes aux techniques tranchantes et aux rendus torturés comme Francis Bacon. Il affirme son style dans des ambiances fumeuses et délétères et souhaite réinterpréter la figure de l'être humain dans ce qu'il peut avoir de plus monstrueux, il s'inspire alors d'hommes qui ont incarnés cette caractéristique : Hitler, Staline, Goebbels ou Mengele. Sa technique et ses compositions n'entrent pas dans un style conventionnel, l'accident de la matière l'obsède et le guide à la fois dans l'élaboration de ses peintures. La lumière injectée par endroit est quasi imperceptible, pourtant elle est la promesse d'un avenir meilleur selon l'artiste.

Rashid Johnson

Né en 1977 à Chicago (USA)

Vit et travaille à New York (USA)

Rashid Johnson utilise la sculpture et la photographie et travaille parallèlement avec une large gamme de matériaux divers tels que la cire, l'acier, le laiton, le beurre de karité, la céramique, ou des objets trouvés comme les livres, les disques ou bandes VHS. Généralement associé au mouvement d'art "post-black", son travail engage des questions raciales, culturelles, d'identité personnelle, d'intégration et de devoir de mémoire. Sorte de spleen pour la culture africaine qui a marquée son enfance, ses oeuvres fonctionnent parfois comme des totems dédiés à ses origines. L'artiste s'appuie également sur de multiples références historiques de l'art afro-américain, tout en développant et en s'intéressant aux questions spirituelles et à la formation du cosmos, sorte de description physique du monde.

Naoto Kawahara

Né en 1971 à Tokyo (Japon)

Vit et travaille à Tokyo

Peintre de la nudité, Naoto Kawahara s'inspire des femmes qui l'entourent et des grands maîtres du genre comme Balthus, Renoir ou Degas. Il peint principalement des corps de femmes dont les visages ne sont pas sa première préoccupation. Seules comptent les attitudes dénuées de pudeur, les corps languissants et assoupis. Cette peinture sur toile ou aluminium s'intéresse avant tout à l'expression du corps au détriment de l'expression du visage. La matière picturale est lisse et brillante, ne révélant aucune aspérité et aucun faux-pas dans la technique. Très maîtrisée, celle-ci dévoile un flou doux et vaporeux lorsqu'on s'approche de près tandis que de loin l'image se révèle très nettement, quasi proche d'un rendu photographique dans une vision romantique. En combinant des images japonaises et occidentales il joue sur les impressions culturelles du spectateur et avec les concepts spécifiques de culture et de beauté.

Peter Klasen

Né en 1935 en Allemagne

Vit et travaille en Allemagne

En 1955 Peter Klasen entre à la Haute École de Berlin où il construit ce qui sera son identité artistique, celle qui correspondra à la figuration narrative et qui le poussera à créer en 1962 le groupe de la Nouvelle Figuration. Il arrive en 1959 à Paris et s'applique à créer des toiles avec deux techniques principales qui forgeront sa renommée : l'acrylique à l'aérographe et le collage. En 1968, Peter Klasen construit ses tableaux binaires et s'inspire de thématiques urbaines et industrielles. Récurrentes dans le travail de l'artiste, ces deux thématiques lui sont chères car elles dénoncent nos sociétés contemporaines soumises aux lois de l'industrie qu'il décrit comme un univers "concentrationnaire". Dans ses collages désordonnés et instables il juxtapose le corps féminin nu, sensible, vulnérable à des objets banals, issus du quotidien. Ces images morcelées mises en opposition contribuent à bouleverser notre regard.

Gabriel Léger

Né en 1978 en France

Vit et travaille à Paris

Après avoir suivi des cours à l'École Nationale des Arts Décoratifs et l'ESAG Penninghen, il devient illustrateur graphiste. Né d'une mère russe, ses dessins au fusain sont fortement marqués par l'empreinte russe. En effet on retrouve dans ses oeuvres un grand nombre de tatouages qui font allusion aux malfrats de ce pays. Léger traite les corps dans tous leurs volumes, creux et textures. Ses oeuvres peuvent s'apparenter à des photographies de corps sans vie. Dans ses oeuvres structurées en plusieurs panneaux, Léger fait apparaître une croix qui renvoie à l'importance de la religion dans la société russe, mais qui représente également la fenêtre à travers laquelle il observe la Russie.

Mathieu Mercier

Né en 1970 à Conflans-Sainte-Honorine (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Après des études à l'ENBA de Bourges et à l'Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques de Paris, Mathieu Mercier commence à développer son travail dans les années 90. En 2003 il remporte le prix prestigieux Marcel Duchamp et expose au Centre Georges Pompidou l'année suivante. Entre ready-made et réappropriation de l'objet dans sa destinée artistique, Mathieu Mercier transforme les objets du quotidien en objet d'art et les place ainsi dans une toute autre mesure. Destitués de leur fonction principale mais affectés à d'autres ils deviennent formes et couleurs, et ainsi, des objets de contemplation. Mathieu Mercier puise son inspiration dans l'histoire de l'art, nombre de ses œuvres font référence tour à tour à Piet Mondrian, Marcel Duchamp, ou à des mouvements comme le constructivisme ou le minimalisme.

Leta Peer

Née en 1964 en Suisse

Décédée en 2012 en Suisse

Leta Peer offre des images de lieux abandonnés ou fantasmés dévoilant en leur sein des "fenêtres" bucoliques par l'intermédiaire d'un objet, souvent une peinture. Posées ou accrochées stratégiquement dans le champ de vision du regardeur, ces peintures contribuent à révéler l'âme ou l'atmosphère du lieu. Une respiration dans un cadre oppressant et empreint de solitude. Les peintures à part entière de Leta Peer montrent quant à elles des bribes de paysages montagneux, des prairies verdoyantes et quelques personnages s'invitant dans ces cadres resserrés. Souvent capturées très tôt le matin, ce sont les montagnes des alpes suisses qui l'attirent d'emblée, puis des humeurs brumeuses et des paysages ébouriffés.

Laure Prouvost

Née en 1978 à Croix-Lille (France)

Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)

Laure Prouvost raconte des histoires à travers des installations où les objets se succèdent dans une joyeuse cacophonie. Le spectateur est le témoin du théâtre de l'absurde qui règne en maître dans le travail de cette artiste singulière. Lauréate du prestigieux Turner Prize en 2013, elle convainc le jury par un langage et un univers fantasque qui lui est propre. Souvent intraduisible, son travail se comprend ainsi : plonger sans retenue en se détachant du propos de l'artiste contemporain qui tourne souvent à l'obsession chez le regardeur. Se laisser entraîner dans les fables contemporaines de cette artiste aux allures de poète qui utilise le mot comme point de repère ou signal de transmission, puis les objets, les décors, les vidéos, les sons, la scénographie particulière créent cette magie surprenante. Elle évoque les sensations, les émotions perdues ou inavouables, inventent des personnages et leur construit une histoire. Une œuvre pleine d'histoires singulières, se recoupant et se croisant, créant ainsi non pas une fiction mais une réalité qui se veut à la fois poétique et loufoque.

Jean Rustin

Né en 1928 à Montigny-lès-Metz (France)

Décédé en 2013 à Paris (France)

Jean Rustin décide de se consacrer à la peinture lorsqu'il s'installe à Paris en 1947. De cette première période naissent des œuvres abstraites, colorées et joyeuses. Puis en 1971, en voyant toutes ses toiles, une prise de conscience éclate, il se détourne de l'abstraction pour se concentrer sur la figuration dans une thématique plus sombre et plus profonde. Cette rupture, motivée par le fait de vouloir rendre les choses plus réelles, lui permet de créer des œuvres se focalisant sur des personnages nus, mis en scène dans des espaces clos voir absents. La nudité chez Rustin, proche de la réflexion philosophique de Nietzsche, proclame la liberté de l'être, du plaisir et de la réunion en l'extase de la raison et de la folie. Des personnages aux airs perdus, dans une solitude ou dans l'inconscience de leur propre dégénérescence. Sans âge, voir intemporels, il montre sans détours la réalité de la chair, dans sa crudité la plus profonde ainsi que dans toute sa sincérité et sa simplicité.

Nicola Samori

Né en 1977 à Forlì (Italie)

Vit et travaille à Bagnacavallo (Italie)

La base de travail de Nicola Samori est la peinture ancienne, de style baroque ou issue de la renaissance italienne. Les couleurs chaudes et sombres de cette période, agrémentées de clair obscur trouvent grâce aux yeux de l'artiste qui s'en inspire et qui en use pour confectionner ses œuvres. Il s'intéresse ainsi très particulièrement à l'Histoire de l'art, et la manipule tel un virtuose : créer une forme nouvelle à partir d'un sujet existant, tel est son but. La conclusion de ce travail montre des images sombres, cavernes, où les formes et les personnages fusionnent avec des motifs engendrés par l'artiste. Il détruit, tord, colle, transforme la peinture, décolle, gratte à mains nues ou au couteau. Le tout est de faire ressurgir la noirceur profonde et inquiétante de ses personnages trop lisses.

Wilhelm Sasnal

Né en 1972 à Tarnów (Pologne)

Vit et travaille à Cracovie (Pologne)

Wilhelm Sasnal est un peintre, photographe et cinéaste polonais. Ses peintures s'inspirent de la vie quotidienne, de l'histoire de l'art, de la propagande du XXe siècle et s'érigent contre les diktats établis de notre société contemporaine. Son travail se situe à mi-chemin entre l'abstrait et le figuratif mettant en scène des personnages sur fonds de grands aplats graphiques. L'artiste tente de définir à nouveau l'expérience individuelle dans un ordre mondial de la conscience collective. Ce qui explique ces personnages en proie à la solitude et à la mélancolie, perdus dans des espaces publics tels que des jardins, parcs, aéroports...etc. Willem Sasnal interprète la réalité de manière très personnelle créant des images venant troubler la quiétude du regardeur. En effet, l'artiste pratique l'effacement de certains éléments dans l'image pour entretenir une part de mystère. Des peintures venant s'ancrer durablement dans la mémoire de tout un chacun.

Chiharu Shiota

Née en 1972 à Osaka (Japon)

Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

Chiharu Shiota explore les notions du corps, du mouvement et de la temporalité dans une pratique artistique extrême et protéiforme. Un travail qui se caractérise majoritairement par l'utilisation de fils tissés, de tiges métalliques ou de câbles, qui, assemblés les uns aux autres créent une sorte de grande toile d'araignée. Ces structures aériennes donnent l'impression d'un enfermement ou d'une protection en emprisonnant ses proies. Elles sont aussi le théâtre de performances où l'artiste demande un engagement mental et corporel de la part du spectateur. Enfin, dans ses dessins, l'artiste traite de nombreuses appréhensions, comme la mémoire, dans une recherche continue d'apaisement.

Pascale Marthine Tayou

Né en 1967 à Nkongsamba (Cameroun)

Vit et travaille à Gand (Belgique)

Cet autodidacte aux réalisations protéiformes (dessins, collages, vidéos, installations et sculptures) opère un subtil mélange entre ses origines camerounaises et sa vie d'européen. Nombre de ses œuvres sont nées à partir d'anecdotes ou de souvenirs personnels. Pour ses installations l'artiste déniche des objets au cours de ses voyages et utilise également des débris, ustensiles de cuisine, cagettes, portes ou sacs en plastique... Il les transforme et les associe à d'autres médias, reconstituant ainsi des lieux de vie et d'échange, puisant dans l'histoire coloniale de son pays. Il produit aussi des œuvres hybrides en mélangeant des matériaux nobles comme du verre de Murano qu'il associe à des matériaux pauvres ou organiques. L'ensemble de son travail est une fusion entre modernité et tradition avec pour objectif d'ériger une culture.

Lynette Yiadom-Boakye

Née en 1977 à Londres (Royaume-Uni)

Vit et travaille à Londres

Les œuvres de Lynette Yiadom-Boakye représentent des personnages dans des postures rappelant la peinture traditionnelle. La plupart d'entre elles montre des portraits, de tout genre : en buste, en pied, de dos, à mi-corps ou mi-grandeur. Chaque mise en scène est neutre car dépourvue de décors, ce qui implique un focus essentiel sur le personnage, toujours noir. Celui-ci est au centre de la réflexion de l'artiste qui s'interroge sur la place des personnes noires dans l'histoire de l'art occidentale. Mais ce n'est qu'une partie infime de sa réflexion. Elle leur prête ainsi des poses empruntées aux grands portraits qui parcourent l'histoire de l'art. Le reste est fruit de son imagination, car Lynette Yiadom-Boakye invente ces hommes et ces femmes. La manière dont elle les peint, très rapidement mais avec des attitudes marquées, montre malgré tout une vraie présence. Leur personnalité se révèle et le regardeur n'a aucun autre indicateur que leur regard perçant ou leur posture pour les cerner. La plupart ne porte pas de chaussures et leurs vêtements n'indiquent aucune époque. C'est un esprit de liberté qui entoure ces protagonistes, un bain de quiétude dans l'instant présent.

ÉVÈNEMENT LE 22 FÉVRIER 2018



Avec une fervente volonté d'orienter une programmation culturelle vers l'éclectisme, l'année 2018 de la Fabrique de l'Esprit® annonce de nombreux événements.

Approfondir ses connaissances artistiques avec le programme éducatif et culturel, mais aussi assouvir son désir d'observer avec l'exposition, *Du regard à l'expérience* et s'immerger dans la création assistée par la nature avec un projet en construction in-situ.

- **18h00 : vernissage de l'exposition La Fabrique de l'Esprit® - *Du regard à l'expérience* - 27, rue Saint Pierre 60300 Senlis**
- **20h00 : accueil au Cinéma Le Jeanne d'Arc - 10, rue du cimetière Saint Rieul 60300 Senlis**
- **20h30 : projection et débats autour des programmes 2018/2019 de la Fabrique de l'Esprit®, Club pour l'Unesco**
 - Intervention de Madame Sonia Dubourg-Lavroff, Présidente du comité des clubs français pour l'Unesco (sous réserve)
 - Rencontre avec les artistes bio-inspirés de la résidence en immersion à la fondation, Mathieu Corticchiato et Lucas Dauvergne.
 - Contenus détaillés du programme La Fabrique de l'Esprit®

La première résidence d'artistes bio-inspirés.

Afin de susciter et de provoquer de nouveaux échanges, créer de nouvelles expériences et des projets artistiques inspirés par cette logique de recherche et d'innovation avec le vivant, cette résidence s'inscrit dans une finalité créative et d'expérimentation, et se caractérise par la transmission et l'échange autour des matériaux, de l'environnement ou encore de l'innovation. Des artistes, tels que Michel Blazy, ou Eduardo Kac, sont des références en matière de création bio-inspirée. La nature est une source d'inspiration prolifique, qui se transmet et se développe.

Cette première résidence d'artistes se veut immersive et vise à créer une œuvre identitaire, tout en développant des échanges entre artistes, chercheurs, institutions privées et publiques.



Lucas Dauvergne et Mathieu Corticchiato sont les deux lauréats de l'appel à projet lancé en 2017. Leur projet propose la création d'une sculpture-nid grâce à la participation active de fourmis tisserandes. La résidence durera de **mars à juin 2018** et sera ponctuée de nombreux événements : médiations, conférences et tables rondes sur le sujet de l'art et du vivant.

Expert en biomimétisme et en design durable, **Mathieu Corticchiato** a réalisé son projet de diplôme aux Arts Décoratifs sur le principe oublié de la Conception Assistée par la Nature (C.A.N.), concrétisant sa vision d'un nouveau design responsable. Il a ensuite poursuivi ses études en effectuant un Master à Sciences Po., ce qui lui permet de travailler au sein de grands groupes (Hermès, Publicis, etc.) avant de s'adonner à sa passion en co-fondant STU-DIO.

Passionné par la valorisation des savoir-faire et des matières, **Lucas Dauvergne** est diplômé des Arts Décoratifs avec les félicitations du jury, présidé par Mathieu Lehanneur, pour ses kits d'autonomisation par le recyclage domestique. Son travail ayant toujours trait à l'innovation sociale ou durable fut maintes fois exposé, comme au Grand Palais, au Salon del Mobile de Milan, ou à la Cité des Sciences, et fut salué par deux ministres de la culture, Fleur Pellerin et Audrey Azoulay.

Avec le soutien des partenaires :





Membre des associations
et clubs pour l'UNESCO

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LE PROGRAMME D'ÉDUCATION ARTISTIQUE LA FABRIQUE DE L'ESPRIT®

Depuis sa création, La Fabrique de l'Esprit® développe des contenus pédagogiques, élabore des programmes éducatifs culturels, à l'appui d'œuvres contemporaines et des œuvres de la collection Francès. L'ensemble de ses programmes répond à des enjeux éducatifs, artistiques et culturels.

En 2017, elle devient membre du mouvement des clubs français pour l'UNESCO. L'accréditation est émise par le Commission Nationale Française pour l'UNESCO. Un prolongement évident tant les missions accomplies répondent aux mêmes enjeux sur le plan de l'éducation, des échanges internationaux et du partage de connaissances pour conserver un patrimoine et défendre des valeurs de paix et de collaborations.

Le programme d'histoire de l'art s'adresse à tous. De l'initiation à partir de 4 ans, à l'approfondissement des connaissances de 8 à 15 ans. Pour les collégiens, une initiation à l'histoire de l'art et pour les adultes une offre de cours permettant de décrypter les périodes, suivre les influences et l'évolution des techniques. Des cours uniques sur des thématiques choisies sont proposées ainsi que des cycles de cours trimestriels couplés à des visites d'expositions.

La Fabrique de l'Esprit® développe aussi des projets à la carte. Personnalisés et adaptés aux problématiques des équipes pédagogiques des institutions scolaires pour répondre, oeuvres à l'appui, aux attentes éducatives et culturelles singulières des établissements. Une approche personnalisée rigoureuse pour construire une identité, expérimenter l'échange interdisciplinaire et mieux vivre ensemble.

LA FONDATION

Créée en 2009 par Hervé et Estelle Francès, la fondation est conçue comme un laboratoire de réflexion autour d'un ensemble réunissant près de 600 œuvres. Estelle Francès, commissaire d'exposition, crée un dialogue avec une sélection d'œuvres de la collection, sur une thématique choisie, une démarche innovante pour présenter une collection d'art contemporain singulière. Ces correspondances font parfois se rencontrer de manière inattendue des artistes aux consonances similaires insoupçonnées. La fondation invite également un artiste à venir s'exprimer à travers une carte blanche. Les expositions à la fondation aspirent à créer de nouveaux regards, de nouvelles émotions. La priorité est donnée aux échanges avec le public et au dialogue avec les œuvres, une interaction qui force au partage et à la liberté d'expression.

Sensibiliser le public à l'art contemporain est d'ailleurs au cœur de la mission de la fondation depuis sa création. Un échange singulier est créé avec chaque visiteur. C'est un moyen de faire perdurer l'exposition au-delà de ses murs, d'apporter des connaissances mais aussi de stimuler de nouvelles découvertes culturelles.

Située à Senlis (Oise), la fondation Francès, dans une volonté de démocratiser l'art contemporain, tisse des partenariats avec des institutions publiques et privées sur son territoire. Elle remet en question ses programmes culturels pour répondre et s'adapter aux différentes problématiques locales et porte cette dynamique culturelle au-delà de sa région, en France et à l'étranger.

La Fondation s'inscrit plus que jamais dans une démarche active de diffusion de l'art contemporain à travers sa collection, en France et à l'étranger, par une programmation ambitieuse d'expositions in situ et hors les murs, mais également par une politique de prêts aux institutions nationales et internationales.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. La constitution de leur collection s'effectue au fur et à mesure de leurs découvertes artistiques. Un constat à posteriori dévoile un fil rouge, celui de «l'Homme et ses excès» et devient alors une source d'inspiration et de convictions affirmées. Une ligne directrice affichée lors de la première rétrospective de la collection en 2013, XXH, à Gand au Musée Dr Guislain, et affirmant plus que jamais son statut de collection radicale.

La collection réunit 250 artistes issus de 50 pays s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Adel Abdessemed, Kader Attia, Eric Fischl, Nan Goldin, Andres Serrano, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents tels que Guillaume Bresson, Adrian Ghenie ou Lynette Yiadom Boakye. La curiosité reste le leitmotiv pour enrichir leur collection. Ils parcourent les foires, s'informent par les ventes aux enchères et apprennent de leurs échanges permanents avec les critiques d'art, commissaires, conservateurs ou directement par les artistes.

INFORMATIONS PRATIQUES

TARIFS

Entrée libre pour les adhérents

Adulte : 5 euros

Tarif réduit : 2 euros

Tarif de groupe sur demande

Accessible aux personnes à mobilité réduite .

HORAIRES D'OUVERTURE

- Lundi de 10h à 18h (sans interruption)
- Mardi au samedi de 11h à 19h (sans interruption)

FONDATION D'ENTREPRISE FRANCÈS

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis - Tél. : +33 344 562135

mediation@fondationfrances.com - www.fondationfrances.com

VENIR À LA FONDATION D'ENTREPRISE FRANCÈS

À proximité de Paris, la fondation est accessible par de nombreux moyens de transports.

En voiture

Autoroute A1, direction Lille (sortie 8) puis 2 minutes pour accéder à la fondation. À 15 minutes de Roissy-CDG, 20 minutes de Villepinte et 45 km de Paris. Parking à proximité.

SNCF Transilien / RER D

À 15 minutes de Chantilly-Gouvieux et 23 minutes de Paris-Gare du Nord

COORDINATION PRESSE

Tél. +33 344 562 135

Cristina Barroqueiro - presse@fondationfrances.com